

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

**Band:** 20 (1970)

**Heft:** 1/2

**Buchbesprechung:** Fischer Weltgeschichte. Bd.: Das frühe Mittelalter [hrsg. v. Jan Dhondt]

**Autor:** Genequand, Jean-Etienne

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 04.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

um wohlüberlegte, kriegerische Aktionen einer straff organisierten Reitertruppe, deren Führung die Gegensätze der einzelnen europäischen Staaten geschickt auszunutzen verstand und als Bündnispartner zum entscheidenden Machtfaktor werden konnte: bulgarisch-byzantinische Machtansprüche; innerfranzösische Auseinandersetzungen; Selbständigkeitsbestrebungen der schwäbischen und bayrischen Herzöge; Untergang des Großmährischen Reiches; Herrschaftsansprüche auf Italien. Ein besonderes Verdienst des Buches sind die übersichtliche Gliederung in 14 Kapitel und die am Rande angeführten Schlagworte, die ein rasches Auffinden einzelner Ereignisse erleichtern. Abgerundet wird dies durch ein kombiniertes Personen-, Sach- und Schlagwortregister (S.133–147), die Zeittafel (S.87–115), Illustrationen (S. 150–173) und 4 Tafeln (Ungarnzüge, genealogische Tafeln vom Deutschen Reich, Frankreich-Italien und Ungarn).

Glücklich ergänzt wurde das vorliegende Buch durch die ebenfalls im Jahre 1968 erschienene Studie von Antal Bartha: *A IX–X. századi magyar társadalom*. Budapest 1968, in der die wirtschaftlich-sozialen Hintergründe derselben Epoche aufgezeigt werden. Bei einer Neuauflage des Buches von Vajay würde sich eine gründliche Überarbeitung des Quellen- und Literaturverzeichnisses empfehlen. So sollten statt des veralteten, unzuverlässigen Migne-Textes des Georgios Monachos und Georgios Kedrenos die heute maßgeblichen kritischen Ausgaben von C.de Boor (Leipzig 1904) und Bekker im Bonner Corpus (1838–1839) benutzt werden (vgl. Anm. 51, 52 und die abweichenden Stellen dieser Ausgaben). Ferner wären im Literaturverzeichnis noch Padányi, V.: *Dentumagyarica*. Editorial Transsylvania 1956 (Buenos Aires 1963), wie auch Vasiliev, A.: *Bysance et les Arabes*, Bruxelles 1935, zu ergänzen, wie einige Druckfehler zu korrigieren: Czeglédy: *Á magyar* statt *A 'magyar'*; Fasoli: Bd. XII statt Bd. XI; Gerstenberg: Ohlau in Schlesien statt Berlin; Vasiliev: *Araby... Makedonskoj* statt *Arby... Makedonskij*; Zajaczkowski statt *Zajaczkowski*; Zlatarski: *prěz* statt *prez*. Ferner sollten bei den Autorennamen entweder alle Vornamen abgekürzt oder ausgeschrieben werden: Artamonov, Michail Ivanovič; Gerstenberg, Otto u.a.m.

Wünschenswert wäre auch eine kurze Erklärung des Unterschiedes zwischen schraffierten und weißen Kreisen bei den graphischen Darstellungen auf den Seiten 87–114.

Wien

Gernot Seide

*Fischer Weltgeschichte*. Bd.10: *Das frühe Mittelalter*. Hg. und verf. von JAN DHONDT. Aus dem Französischen übersetzt von Wolfgang Hirsch. Frankfurt am Main und Hamburg, Fischer, 1968. 398 S., ill.

Depuis quelques années se répand la publication d'ouvrages historiques en «livres de poche». Parfois réédition de bons ouvrages anciens, cette production est souvent de la vulgarisation plus ou moins bonne. Dans le cas particulier, il ne s'agit ni de l'un, ni de l'autre et l'ouvrage qui nous occupe est

l'édition originale d'un texte très remarquable. L'auteur a été bien choisi: le professeur Dhondt est particulièrement connu pour ses travaux sur l'origine des principautés en France et son nouveau livre porte la trace de ces préoccupations. Mais il donne aussi, et c'est le plus gros de l'ouvrage, un tableau extrêmement clair de la vie quotidienne, de l'économie, des questions sociales de la fin du premier millénaire, problèmes souvent négligés au profit d'études plus faciles sur l'«aristocratie» ou les grands établissements religieux. Dans cette optique, on pourra peut-être regretter que l'exposé des événements principaux qui marquent la période allant en gros du milieu du VIII<sup>e</sup> au milieu du XI<sup>e</sup> siècle ne soit vraiment qu'esquissée. Il faut déjà connaître l'époque envisagée pour retirer tous les fruits possibles de ce livre. Mais qu'importe, le reste est assez riche pour que nous ne chicanions pas sur ce détail.

L'ouvrage s'ouvre sur un tableau de l'état politique de l'Europe occidentale avant et durant le règne de Charlemagne, complété par un aperçu des déferlements des envahisseurs, Arabes, Normands et Hongrois. La société et l'Etat carolingiens sont ensuite décrits et permettent de passer à un exposé des faits les plus importants qui marquent l'écroulement de l'empire créé par Charlemagne. Un chapitre sur la vie quotidienne et un autre, excellent, sur le développement économique du VIII<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècle terminent la première partie. La seconde commence par une justification de la coupure adoptée par l'auteur: la victoire d'Otton I<sup>er</sup> sur les Hongrois au Lechfeld (955). Un résumé de l'histoire politique du dernier siècle couvert par l'ouvrage résumé, axé principalement sur les empereurs germaniques, précède un court chapitre sur les classes sociales. La vie religieuse, l'économie et le commerce retiennent ensuite notre attention, avant un dernier chapitre, couvrant toute la période envisagée et concernant la vie intellectuelle et artistique.

La périodisation adoptée par M. Dhondt n'est certes pas le moindre mérite de son livre. Trop d'ouvrages, s'achevant sur un tableau de la décomposition complète de l'empire carolingien, laissent le lecteur insatisfait. Celui-là, s'il nous fait bien assister à la fin du monde carolingien, nous montre aussi la reconstruction, c'est-à-dire les débuts de l'empire germanique médiéval et de principautés plus petites. Quant à la coupure choisie par l'auteur, M. Botineau la lui a déjà reprochée (*Bibliothèque de l'École des Chartes*, CXXVII, 1969, p. 241). Nous ne pensons pas, pour notre part, qu'elle soit mal choisie. Elle permet en effet, mieux que d'autres événements se rapportant à l'histoire d'un peuple ou d'une région trop particulière (tel l'avènement d'Hugues Capet, charnière courante des historiens français), de rendre compte d'un changement profond dans l'orientation générale de l'histoire de l'occident. Durant deux siècles, celui-ci avait été en butte aux coups répétés d'envahisseurs variés. Le coup d'arrêt donné aux Hongrois au Lechfeld, tandis que les vagues sarrasines et normandes s'apaisent d'elles-mêmes vers la même époque, est un moment important, surtout lorsqu'on sait l'effet de terreur que ces incursions produisaient sur les populations. Le retentissement de

l'événement à l'époque est d'ailleurs certain. Mais ceci est un problème d'interprétation, très subjectif. L'ouvrage de M. Dhondt, complété d'un index et d'une bonne bibliographie de base, sera désormais une introduction de première valeur à l'histoire du haut moyen âge. Il est même très souhaitable que le texte, écrit en français et traduit en allemand pour les besoins de la collection, paraisse sans délai dans sa langue originale.

Genève

Jean-Etienne Genequand

PERCY ERNST SCHRAMM, *Kaiser, Könige und Päpste. Gesammelte Aufsätze zur Geschichte des Mittelalters*, Bd. I, 385 S., Abb.; Bd. II, 352 S., Abb. Stuttgart, Hiersemann, 1968.

Wie jeder bedeutende Historiker, so hat sich auch Schramm mit der Frage befaßt, wie er aus seinen umfangreichen Einzelforschungen eine große Zusammenfassung gestalten könnte. Daraus erklärt sich der chronologische Aufbau des vierbändigen Werkes. Schramm ist sich bewußt, daß das Mittelalter hier nur von einer Seite aus, dem Problemkreis Kaiser, Könige, Päpste, betrachtet ist, und man muß gleich hinzufügen, im wesentlichen von den wohl vielfältigen, aber die mittelalterliche Wirklichkeit selbstverständlich nicht voll erfassenden Gesichtspunkten der Herrschaftszeichen und der Staatssymbolik. Daß diese Forschungsrichtung Schramms das Bild des Mittelalters sehr bereichert hat, manche Fragen überhaupt nur von diesen Gesichtspunkten aus befriedigend gelöst werden konnten, braucht für diejenigen nicht besonders betont zu werden, die seine Forschungen auch nur einigermaßen verfolgt haben. In konzentrierter Form bezeugen deshalb diese Bände den hohen wissenschaftlichen Wert der Herrschaftszeichen und der Ordines-Forschung. Man ist immer wieder erstaunt, wie auch heute noch neues Quellenmaterial zu diesem Thema aufgefunden werden kann (etwa das Ellwanger Kästchen) und wieviel die Kaiserbullen bei richtiger Fragestellung auszusagen vermögen. Zu den Vorzügen der Forschungen Schramms gehören auch seine umfassende Kenntnis der byzantinischen Verhältnisse, sein besonderes kunstgeschichtliches und kunstgewerbliches Verständnis, die Beherrschung der Liturgiegeschichte, ohne welche die Krönungsordines weitgehend totes Material bleiben müßten, ebenso aber auch seine nüchterne Quellenkritik, welche erst den wirklichen Aussagewert festzustellen vermag, und bei aller Begeisterung für «seine» Herrschaftszeichen die betonte Zurückhaltung gegenüber vielleicht ansprechenden, aber doch durch Fakten gar nicht oder zu wenig gestützten Hypothesen. Wenn Schramms Forschungsrichtung im besten Sinne des Wortes als Hilfswissenschaft verstanden wird, darf sie ähnliche Bedeutung wie etwa die Diplomatie oder Numismatik beanspruchen, und der Erforscher der allgemeinen und besonders auch der politischen Geschichte des Mittelalters wird diese Beiträge dankbar zur Kenntnis nehmen und in sein Bild einbauen.

Ein kritisches Wort zur Komposition dieser Bände darf aber nicht unter-